



LA LETTRE DE L'ASSOCIATION LA FABRIQUE

Libre interprétation de l'artiste

POUR LA REHABILITATION DE LA FABRIQUE GAUPILLAT A MEUDON

## DEUX ANS DEJA...

**Voilà deux ans que l'association *La Fabrique* est née. Qu'on se le dise, au regard de ces deux années passées, *La Fabrique* fait figure d'une petite « assoc' » qui monte, qui monte, qui monte. Présentons en détail le parcours accompli jusqu'ici.**

Depuis sa création en janvier 2005, l'association n'a eu de cesse de se faire connaître ; il faut dire que cela pouvait paraître normal vu le bien-fondé du projet proposé. Cette association est avant tout une incroyable aventure humaine menée par le trio hétérogène mais complémentaire que forment Olivier Ménégol, Antoine Monnet et Yann Fradin. Portant ce projet d'une main de fer, ils espèrent faire front à l'architecture « zapping » trop répandue dans nos villes . En effet, rappelons que le projet de *La Fabrique* est l'un des rares à répondre véritablement aux attentes urbaines du Bas-Meudon puisque globalement, il propose une dynamique économique, culturelle, architecturale et sociale pérenne faisant contraste avec l'état

comateux actuel du bassin Meudonnais.

À travers ce projet, l'idée première était de *rendre la Seine aux Parisiens*, puisque sauvegarder le dernier vestige d'architecture industrielle de la région permettait de ne pas boucher la vision de la Seine avec une urbanisation sauvage.

La deuxième idée était de faire de *La Fabrique* une articulation stratégique d'échange entre les zones d'habitations et de bureaux qui la bordent. En somme, créer du lien social. Pour cela, l'objectif fixé est de faire de ce bâtiment, appartenant au patrimoine industriel, un pôle attractif proposant un programme culturel éclectique de qualité. En bref, faire de ce lieu atypique un espace d'*animation à l'état pur*, une *boîte à rêves*, une vitrine d'artistes, un lieu d'exposition, un volume dédié à la culture mais aussi aux rencontres et à l'échange grâce à une salle de restaurant et une salle de séminaire. Le tout étant économiquement viable.

*suite page 2*

## ÉDITO

Ce numéro spécial de l'*I-Fabrique* a été créé avec l'envie de mettre en perspective les deux années déjà passés à défendre notre cause et à diffuser notre projet. Vous le savez, nous voulons réhabiliter l'usine Gaupillat, tout en respectant une logique de développement durable et d'écologie urbaine, et en créant du lien social.

*I-Fabrique* pose les bases d'un premier bilan, avec le concours des personnalités interviewées, même s'il faut garder à l'esprit que tout reste à faire ... !

J'espère que vous aurez autant de plaisir à lire ce numéro que nous en avons eu à le réaliser, car j'ai à cœur de vous remercier, chers adhérents et amis de *La Fabrique*, pour votre soutien. Merci pour votre fidélité, votre engagement, c'est grâce à vous que vit ce formidable projet !

Pour fêter nos deux ans, je vous convie les 15 et 16 septembre prochains à l'occasion des Journées du Patrimoine, à un parcours commenté dans le Bas-Meudon autour de l'usine Gaupillat. Vous trouverez tous les détails pratiques sur notre site.

Bon été à tous et à bientôt en septembre !

**O.M**

## **DEUX ANS DEJA...**(suite)

Au départ, cela n'a pas été facile, le projet a rencontré quelques difficultés notamment en ce qui concerne le soutien du maire de Meudon qu'il a fallu convaincre du fait qu'il n'y avait rien à craindre mais tout à comprendre... Aussi, c'est en réalisant les enjeux véhiculés par le projet que le maire de Meudon, M. Hervé Marseille a voté un amendement pour modifier le Plan d'occupation des Sols (POS), en janvier 2006, incluant ainsi l'usine dans le nouveau plan de rénovation du Bas-Meudon. À l'origine, elle devait être remplacée par des bureaux. L'usine était sauvée ! Cette décision constitue pour *La Fabrique* le moment fort à retenir de ses deux ans.

### **Les réussites...**

Outre cette première victoire, l'association a, depuis sa naissance, fait preuve d'une progression tout à fait satisfaisante et peut se réjouir de dresser un bilan plus que positif. Tout d'abord au niveau humain : le bureau s'est agrandi et le conseil d'administration compte désormais onze personnes ; le nombre d'adhérents est passé à 150. Du point de vue de l'image, l'association a gagné en notoriété, surtout depuis que le projet figure dans le POS. D'ailleurs, cela s'est confirmé à travers des parutions positives dans la presse (Le Parisien et Le Point). D'une façon

générale, les gens se sont rendu compte de l'importance de la réhabilitation du site et des bienfaits de l'existence d'un pôle d'animation culturelle qui respecte à la fois le patrimoine et les attentes urbaines. L'association doit ce succès à l'investissement de ses ressources humaines ainsi qu'à la mise en place, depuis le départ, d'une communication de qualité qui a permis de valoriser le projet et de le faire accepter. En effet, un soin particulier a été porté sur les outils de communication (plaquette, documentation, site), ce qui a permis de convaincre que le projet avait lieu d'exister. Depuis ces deux dernières années, la communication a donc été le vecteur premier de progression pour l'association. Aujourd'hui, *La Fabrique* présente un bilan positif à propos duquel il n'y a rien à redire.



Usine Gaupillat  
images.google.fr  
Libre interprétation de l'artiste

### **Ce qu'il reste à faire...**

Pour mener à bien le projet, l'association devra travailler intelligemment avec les aménageurs chargés du projet de rénovation du Bas-Meudon de sorte à ce que le projet global d'urbanisme et celui de *La Fabrique* se réalisent en parfaite harmonie. Il faudra par la suite faire une proposition de rachat aux propriétaires de l'usine Gaupillat, permettant ainsi de concrétiser l'aménagement du pôle culturel. La rénovation du bâtiment fera l'objet d'un concours auprès d'architectes de renom. À ce stade, une structure économique devra être créée, en parallèle de l'association, pour assurer la gestion et l'entretien du bâtiment. À terme, si le projet se concrétise, le Bas-Meudon deviendra un quartier branché et plein de vie offrant une multitude de perspectives enthousiasmantes. Hélas, le parcours est encore long et l'association n'envisage pas encore de date d'ouverture. Notre souhait, pour les deux ans de *La Fabrique* : voir son ouverture, à l'occasion des Journées du patrimoine, et assister à son évolution.

Pour soutenir le projet, devenez adhérents, car ce sont eux qui font la force de l'association :

[www.association-lafabrique.org](http://www.association-lafabrique.org)  
**JOYEUX ANNIVERSAIRE**  
**LA FABRIQUE !**  
**G.G**

## **L'USINE GAUPILLAT : 160 ANS D'HISTOIRE ET LA SUITE A ECRIRE...**

**De 1835 à 1997, l'usine Gaupillat a fait vivre le secteur du Bas-Meudon. L'histoire de cette entreprise familiale, peu connue en raison du peu d'archives disponibles, reste cependant passionnante. Retour sur l'épopée d'une usine...**

Le 31 décembre 1997, les dernières lumières de l'usine Gaupillat située au 43 bis Route de Vaugirard à Meudon (92) s'éteignent. Ce sont plus de 160 ans d'histoire de l'activité industrielle du Bas-Meudon qui prennent fin avec la fermeture de cette entreprise.

En effet, l'arrivée d'André Gaupillat à Paris à l'âge de 14 ans date de 1820 et la mise en marche de sa première usine, au 41 Route de Vaugirard, remonte à 1835. Bien que la construction d'une nouvelle usine dans le secteur ait engendré de nombreuses réticences, le Maire de Meudon de l'époque soutiendra André Gaupillat dans son projet et la première fabrique d'amorces fulminantes peut alors démarrer son activité.

Très vite, André Gaupillat devient l'une des plus grosses fortunes de la région, lui octroyant une influence locale. Conseiller municipal, bras droit du Maire puis membre de la commission du budget, il s'investit dans les affaires publiques de la ville de Meudon, tout en étant un

homme d'affaire et un commerçant de premier plan (il possède notamment la capsulerie et plusieurs petites affaires de fabrication d'ustensiles pour armes de chasse et de guerre).

Par un double engagement dans les affaires publiques et dans son entreprise privée, il s'emploie à honorer son rôle de patron paternaliste, en favorisant très vite le travail des femmes et en mettant en place de nombreuses mesures sociales pour ses employés (secours mutuel, coopératives, etc.)

Rapidement, André Gaupillat associe son fils, Victor-Ernest, à la gestion de ses usines. Tous deux s'accordent sur la nécessité de regrouper toutes leurs sociétés afin de faire face à un concurrent voisin redoutable, implanté à Issy-les-Moulineaux : Jules-Felix Gevelot.

Fils de Joseph-Marin Gevelot qui a créé en 1825 la première fabrique d'amorces fulminantes à moins de 2 kilomètres de l'endroit où Gaupillat s'est installé à Meudon. L'usine Gevelot connaît une expansion sans précédent à partir des années 1850. Elle atteint une importance nationale à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Face à cette situation, Victor-Ernest Gaupillat qui, en 1884, est seul à la tête de l'entreprise familiale, n'a d'autre solution que de

s'associer avec son concurrent Jules-Felix Gevelot. Mais, trois ans plus tard, Gevelot rachète les parts de Gaupillat et l'influence de ce dernier dans ce secteur d'activité recule considérablement. Il faut attendre 1890 pour que le fils de Victor-Ernest, Marcel Gaupillat reprenne le flambeau et crée, avec son frère Gabriel la société « Marcel Gaupillat et Compagnie ».

Spécialisée dans la fabrication d'amorces, de cartouche de chasses, de bouchons de grenades et de détonateurs, ils font alors construire l'usine qui se trouve au 43 bis Route de Vaugirard. C'est un succès économique ! Après la Première Guerre mondiale, elle détient un quasi-monopole dans son secteur et d'autres activités s'y développent alors (fabrication de porte-mines, de pompes à vélo, de meubles en tubes, etc.)



Culot de 11 mm Gras marqué du monogramme caractéristique, les deux G entrelacés de " Gévelot Gaupillat ".  
images.google.fr

**LA LETTRE DE L'ASSOCIATION LA FABRIQUE**  
**POUR LA REHABILITATION DE LA FABRIQUE GAUPILLAT A MEUDON**

En 1928, le fils de Marcel, Jean Gaupillat, décide alors de créer la « Société Etampage de précision Gaupillat » puis, en 1935, Gaupillat et Gevelot s'associent dans la S.F.M (Société Française des Munitions de chasse, de tir et de guerre). Cette fois-ci, l'entente se fait à l'avantage de Gaupillat qui parvient à s'imposer dans le Bas-Meudon. Les usines Gevelot d'Issy-les-Moulineaux ferment en 1970 alors que l'activité des usines Gaupillat perdure jusque dans les années 1990. Néanmoins cette activité baisse considérablement

avec l'explosion du secteur tertiaire et l'avenir des activités industrielles du Bas-Meudon semble compromis. Le 31 décembre 1997, l'activité cesse et l'usine ferme ses portes.

Il ne faut pas attendre si longtemps néanmoins pour que la vie refasse son apparition au 43 bis Route de Vaugirard. Huit ans après l'arrêt des machines à l'usine Gaupillat, la volonté de préserver le patrimoine industriel du Val de Seine se concrétise par la création de l'association *La Fabrique* en

2005. Il s'agit de redonner vie à ce lieu et à ces murs en évitant qu'ils disparaissent pour laisser place à un « urbanisme défaillant ». Après 162 ans d'activité et huit années de « repos », l'usine Gaupillat s'apprête à prendre un nouveau départ, en phase avec les réalités du XXI<sup>ème</sup> siècle, mettant en valeur le patrimoine industriel dans une logique de développement durable.

**M.A**



Usine Gaupillat  
Photographies Olivier Ménégol pour l'association *La Fabrique*  
Libre interprétation de l'artiste

## **UN PROJET DE VILLE**

### **RENCONTRE AVEC HERVE MARSEILLE, MAIRE DE MEUDON**



**Pour Hervé Marseille, Maire de Meudon et vice-président du Conseil Général des Hauts-de-Seine, la renaissance de l'ancienne usine Gaupillat en lieu de vie culturelle et artistique ne doit pas se faire sans considérer, au cœur du projet, la qualité de vie des riverains du Bas-Meudon.**

Cela fait près de deux ans que Yann Fradin, Olivier Menegol et Antoine Monnet, à l'origine de l'Association *La Fabrique*, sont venus rencontrer Hervé Marseille. Ils voulaient lui faire part de leur projet de faire de l'ancienne usine Gaupillat un endroit différent, vivant et créatif. Convaincu de la nécessité de s'engager pleinement dans la réhabilitation des anciens sites industriels du Bas-Meudon, afin notamment de s'intégrer dans la dynamique qui touche déjà, entre autres, l'Île Seguin et Boulogne-Billancourt, le Maire de Meudon s'est penché avec grand intérêt sur le projet de l'association. Pour lui, la priorité est à donner aux habitants de ce quartier des bords de Seine. En effet, la fermeture des usines

Renault, qui apportaient la vie, l'animation et le dynamisme tant humain qu'économique, a entraîné un certain étiolement des activités dans le secteur. Les habitants du Bas-Meudon ont vu fermer petit à petit les marchands de journaux, les petits commerces, les lieux de restauration, etc. Toutefois, le site reste très beau et le potentiel y est énorme. C'est la raison pour laquelle, il n'était pas envisageable de laisser ce quartier et ses habitants à l'abandon. Le projet de *La Fabrique* s'inscrit donc dans une volonté globale de la municipalité de rendre aux Meudonnais des conditions de vie plus décentes, dans un environnement agréable et vivant. Hervé Marseille insiste sur la nécessité d'associer le développement de lieux de vie artistiques et culturels aux besoins immédiats de logement, d'emploi, de santé, d'éducation, d'accès aux services publics auxquels sont confrontés les habitants de ce quartier de la ville.

La municipalité avait pris le parti de conserver la devanture de l'ancienne usine Gaupillat. Mais aucun projet spontané de rénovation n'avait été proposé avant que les membres de l'Association *La Fabrique* viennent frapper à la porte de M. Marseille. Ce projet s'insère dans la dynamique

municipale de requalification du secteur du Bas-Meudon, en privilégiant notamment l'usage local des lieux. En plus d'apporter animations, informations et créations dans le quartier, *La Fabrique* est un moyen de recréer du lien social et d'être un bassin d'insertion pour la population locale. La réhabilitation du site, doit, selon le Maire, être envisagée en priorité pour les gens qui y vivent : « *Bien sûr, si La Fabrique attire et intéresse au-delà de Meudon, cela serait magnifique. Mais elle doit avant tout poursuivre un objectif local, c'est un projet de ville et un projet de vie pour les riverains.* »

Il faudra attendre encore quelques années avant que l'ancienne usine Gaupillat ne rouvre ses portes pour y accueillir les Meudonnais. Mais à terme, on peut imaginer un véritable réseau social autour de *La Fabrique*, qu'il s'agisse des opportunités d'emploi qu'elle créerait, des visites et rencontres qu'elle susciterait ou encore des vocations et talents qu'elle dénicherait. Hervé Marseille renchérit : « *Le Val de Seine est un lieu en pleine ébullition, surtout que c'est le centre géographique de l'Île-de-France* ». La ville de Meudon ne peut donc que se réjouir des bonnes volontés des membres de l'Association.

**M.A**

## UNE NOUVELLE VIE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

**Le patrimoine industriel témoigne d'une profonde évolution de nos sociétés. Mais plus qu'un devoir de mémoire, sa réhabilitation doit permettre de recréer des lieux de vie.**

La révolution industrielle apparue au XIXe siècle a profondément marqué et transformé le paysage de l'Europe du Nord. Manufactures, mines, forges, filatures, moulins, minoteries, usines, la France compte un grand nombre de sites industriels qu'elle s'attache à recenser depuis 1986 grâce à l'Inventaire général mis en place par l'Etat. Suivant les cas, certains bâtiments sont présentés au même titre que les édifices du patrimoine classique bénéficiant ainsi des mêmes dispositifs juridiques en étant classés Monument historique ou en étant inscrits sur l'inventaire supplémentaire. Ce statut leur confère une reconnaissance officielle de leur « intérêt public au point de vue de l'histoire de l'art ».

Notre pays découvre depuis un peu plus de 20 ans l'extraordinaire diversité du patrimoine technique qui est le sien : paysages industriels, machines, outillage, savoir-faire et capital humain témoignent de deux siècles de production, d'extraction ou encore de transformation. Sur la majorité des sites répertoriés, beaucoup ont

trouvé de nouveaux usages, des usages non-industriels et de nature culturelle pour la plupart. Des sites transformés en musées, en dépôt d'archives, en espace d'exposition, de création ou encore en monument à visiter. La réhabilitation du patrimoine n'est pas, comme certains pourraient le penser, sans intérêt.

Dans un premier temps, elle permet de préserver notre devoir de mémoire. Les stigmates de la révolution industrielle témoignent d'une rupture fondamentale de nos sociétés ayant entraîné l'affirmation du capitalisme et l'émergence du prolétariat. Souvenons-nous également que nous devons, entre autres, à ces sites et à leur main d'œuvre, les matériaux ayant permis la construction de nos édifices nationaux (châteaux, églises, cathédrales) dont nous sommes si fiers.

Dans un deuxième temps, cette empreinte historique nous offre une deuxième chance de créer et de faire renaître un tissu urbain parfois laissé à l'abandon. Ces sites constituent une véritable opportunité, grâce à leur richesse architecturale et historique, de nouer de nouveaux liens sociaux autour d'un lieu d'échanges et de rencontres. Un partage culturel mais aussi économique, puisque la rénovation s'accompagne généralement de la création

de nouveaux services (bars, restaurants, salle de spectacles) qui permettent également de créer des emplois.

Le devoir de mémoire, la création d'un nouveau lieu d'échanges à la fois intellectuels, artistiques mais aussi économiques sont des avantages qui ne peuvent que finir par convaincre les délégations à l'urbanisme et les élus locaux d'investir dans la réhabilitation du patrimoine industriel.

**C.N**

### **À savoir :**

**L'European Route of Industrial Heritage** est l'association, *Les Routes du Patrimoine Industriel*, créée à l'initiative du Royaume-Uni, des Pays-Bas et de l'Allemagne et soutenue par l'Union Européenne, a entrepris de relier, de coordonner et de promouvoir les vestiges du patrimoine industriel en Europe.

Site : [www.en.erih.net](http://www.en.erih.net)

## LA FABRIQUE A DEJA DES « GRANDES SŒURS » COMME MODELES DE REUSSITE.

### DEUX LIEUX PROVIDENTIELS, EXEMPLES POUR LES PROJETS DE REHABILITATION

#### **le lieu unique, une ancienne usine LU à Nantes.**

Située en bordure du canal Saint-Felix à Nantes, l'annexe Ferdinand-Favre demeure l'une des dernières empreintes architecturales des usines LU, un empire industriel érigé en 1886 par une dynastie de pâtisseries : les Lefèvre-Utile. Tout au long du XXe siècle, l'usine était voué à la fabrication du Petit Beurre et de la Paille d'Or.

Restaurée en 1998, la Tour LU est la première étape de la réhabilitation du site déclaré patrimoine industriel. Depuis janvier

#### **La Condition Publique à Roubaix.**

*La Fabrique* rime également avec *La Condition Publique* à Roubaix, d'anciennes industries réhabilitées en lieux d'échanges culturels. L'usine désaffectée du Nord-Pas de Calais, a été rénovée puis ouverte au public en 2004. Elle se définit aujourd'hui comme une « manufacture culturelle », alliant de façon manifeste création artistique et lien social grâce à un brassage culturel volontaire, qui dénote avec nombre de lieux. L'aspect vivant de la culture y est partout présent, en témoignent les résidences d'artistes installées depuis le

2000, l'ancienne biscuiterie vit désormais au rythme du centre d'art contemporain appelé *le lieu unique*, un espace de foisonnement culturel créé au sein de l'usine.

Depuis 2004, la Tour LU est ouverte au public qui pourra découvrir en haut de 130 marches un autre regard sur la ville et une vidéo relatant l'histoire de l'usine illustrée par un fond de photographies d'archives.

**C.N**

printemps 2005, qui permettent aux visiteurs de se familiariser avec le processus de création en amont des œuvres créées ou encore les entreprises à vocation culturelle peuvent louer des espaces divers situés dans les bâtiments de *La Condition Publique*.

La pluralité des utilisations est allée à la pluridisciplinarité culturelle (concerts, arts graphiques, bal des beaux dimanches) et au métissage entre cultures -arabe et maghrébine, sud américaine, indienne, européenne, etc.- ainsi qu'au brassage générationnel. Le centre culturel se fait fort de préserver la mémoire



*le lieu unique*  
Entrée quai Ferdinand Favre  
44013 Nantes



collective en réhabilitant l'usine initialement construite en 1902 pour le contrôle de la qualité des textiles tels que la soie et la laine.

De cette histoire qui n'est pas reniée et qui s'affiche notamment à travers le décor du restaurant des lieux, la manufacture culturelle en a tiré toute sa richesse, et la possibilité de relier les époques entre patrimoine industriel historique et art contemporain. *La Condition Publique* est un lieu pour le moins original qui a vite prouvé son utilité, jusqu'à devenir indispensable au paysage social et culturel urbain.

**G.Z**

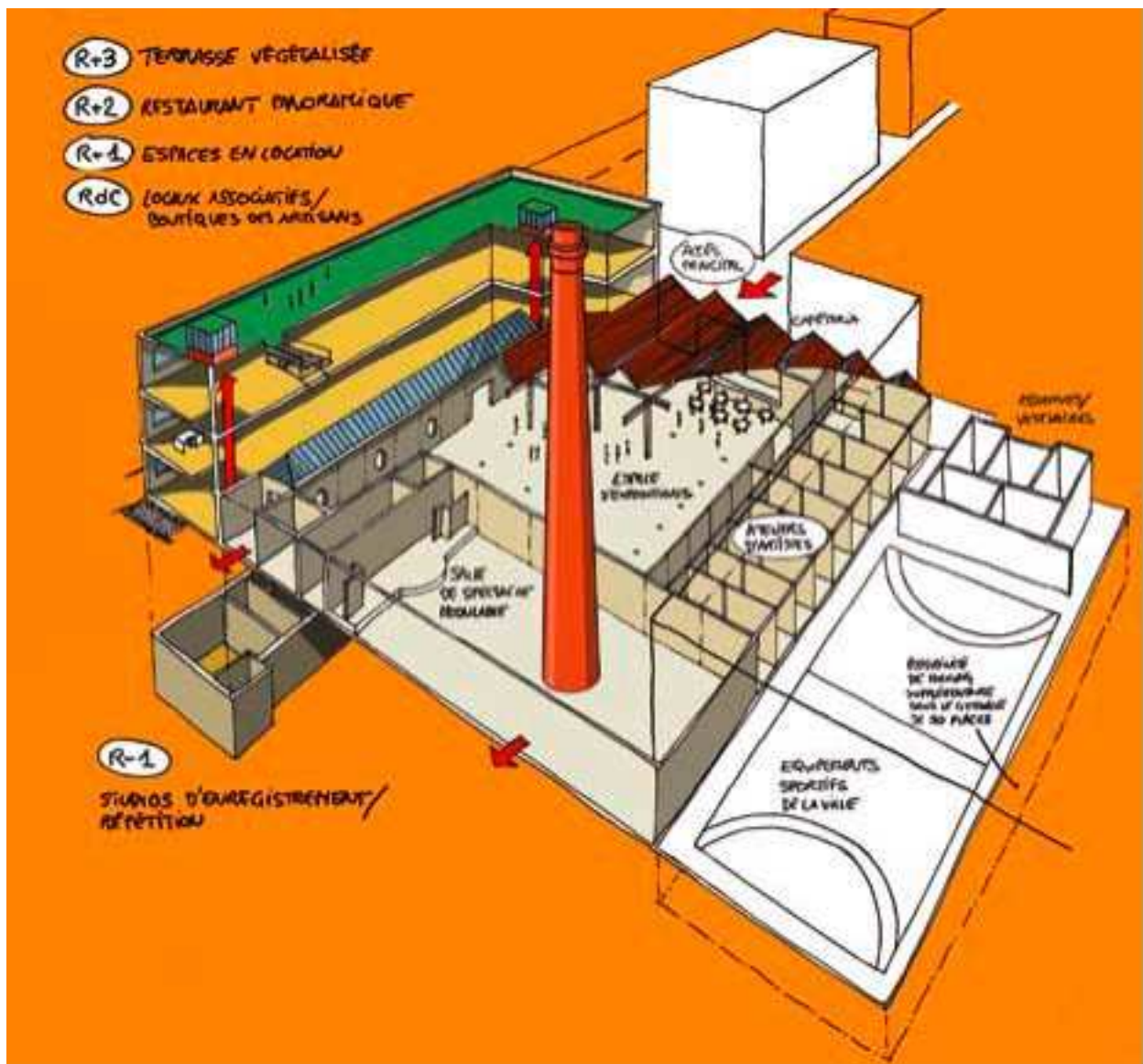
## ROUVRIRE LES PORTES DE L'USINE GAUPILLAT A MEUDON

Le projet de *La Fabrique* s'inscrit dans la lignée des modèles de Roubaix et Nantes, en prévoyant de conserver l'usine Gaupillat fermée en 1997, initialement promise à la démolition pure et simple et de la transformer en un pôle d'activités économique, culturelle et artistique. La première raison est architecturale : ne pas aller dans le sens de l'architecture zapping résultant des plans d'urbanisme actuels, promouvoir la pérennité, et

par ces pierres honorer un témoignage de notre histoire industrielle. Au final, le but consiste à dynamiser le quartier du Bas-Meudon, dont le fort potentiel reste peu exploité aujourd'hui. Les moyens : de la création artistique (ateliers, résidences d'artistes, expos) et culturelle au sens large qui prévoit aussi des restaurants, de l'événementiel –le lieu pouvant accueillir jusqu'à 600 personnes. Ce projet sera également accompagné

d'une dimension sociale forte, à travers la création d'emplois d'insertion et la logique de développement durable que l'équipe souhaite mettre en place. Dans ce projet de réhabilitation d'un site industriel s'exprime en fait un *projet de société*, global et rassembleur, qui devrait susciter l'adhésion du plus grand nombre. Reste à diffuser l'information !

**G.Z**





Espace 798  
[www.images.google.fr](http://www.images.google.fr)

## ESPACE 798 DE PEKIN

### UNE USINE TRANSFORMEE EN QUARTIER D'ART CONTEMPORAIN

Situé à Dashanzi, dans le nord-est de Beijing, l'espace 798 est une ancienne usine de composants électroniques destinés à l'industrie militaire qui abrite aujourd'hui des galeries d'art, des studios, des bars et des restaurants. Les usines alentour, qui semblent abandonnées, ont aussi été transformées en centre artistique et de création. L'usine a été conçue par des architectes d'Allemagne de l'Est, dans les années 1950 et les hautes verrières exposées au nord, portent les marques de l'architecture du Bauhaus et de ses influences. Inaugurée en 1957, elle servait tous les hauts dignitaires des régimes communistes successifs, et était la fierté des ouvriers qui y travaillèrent.

Le déclin de l'usine 798 commença à partir des années 1980. Le nombre d'employés passa de 20.000 à moins de 400. C'est à ce

moment que l'Académie Centrale des Beaux-Arts de Pékin, qui cherchait des ateliers pour abriter des sculptures monumentales, prit conscience du potentiel d'un tel lieu. L'endroit a séduit le directeur du département Sculpture, Sui Jianguo, qui y a installé son propre atelier, en 2000, suivi d'un des professeurs de l'école, le sculpteur Yu Fan. L'écrivain, compositeur et musicienne chinoise, Liu Suola, a été l'une des premières occupantes. À partir de 2001, d'autres suivirent comme l'Américain Robert Bernell, un célèbre éditeur d'art, propriétaire de « Timezone 8 Artbooks », la meilleure librairie d'art contemporain en Chine.

Le mouvement s'est accéléré jusqu'à faire de Dashanzi un lieu qui s'étend sur près d'un kilomètre carré et abrite plus de 75 unités : ateliers d'artistes, galeries, designers, associations

culturelles, ateliers de mode, espaces de théâtre et de musique, cafés et restaurants trouvent leur place dans ce bouillonnement culturel qui accueille aujourd'hui des noms très connus de l'art contemporain. Dashanzi n'est pas qu'un simple rassemblement d'ateliers et de galeries. C'est un espace culturel doué d'une véritable dynamique qui organise de nombreux événements : concerts, performances, grandes expositions d'art contemporain chinois ou international et une participation à la Biennale de Pékin prennent vie en ce lieu. Également lieu d'expérimentation et de recherche, le centre a d'ailleurs lancé, en 2001, une tournée d'artistes chinois à travers le pays pour promouvoir l'art contemporain et le lien social permis par la réhabilitation de ce patrimoine industriel.

**C.C**

## **PORTRAIT D'OLIVIER MENEGOL : UN PERSONNAGE HAUT EN COULEURS**



À 38 ans, ce personnage humble et engagé ne chaume pas. Nous le connaissons en tant que pilier de l'association, mais qu'en est-il de sa vie, de son parcours, de ses motivations ? Pourquoi cette implication au sein de *La Fabrique* ?

Diplômé de l'école Boullé en architecture d'intérieur, Olivier Ménégol rejoint ensuite l'entreprise familiale du même nom, spécialisée dans l'aménagement intérieur dont il vient d'être nommé Président Directeur Général.

Parallèlement à son activité, cet architecte d'intérieur également graphiste et photographe, est un véritable passionné des chantiers industriels. C'est d'ailleurs en conjuguant cette passion et son amour pour la photographie qu'il eut l'idée, en 2000, d'organiser une exposition à partir de clichés réalisés à l'intérieur de l'usine Gaupillat. L'idée était d'offrir une vision moins morne de l'architecture industrielle. C'est à la suite de l'exposition « *Gaupillat, photos d'identité* » qu'Antoine Monnet contacta Olivier Ménégol pour lui proposer de créer l'association *La Fabrique* avec Yann Fradin. À la question de son implication

au sein de la vie associative de *La Fabrique*, Olivier Ménégol répond : « *Il y a 3 raisons à mon implication. La première raison était avant tout pour sauver l'usine Gaupillat, qui est un bâtiment que j'aime beaucoup du fait de sa qualité architecturale pérenne qui fait contraste avec l'architecture contemporaine. Aujourd'hui l'architecture est complètement décadente, à l'exception de quelques projets réalisés par de grands architectes ; ce que l'on propose est pitoyable, il n'y a aucun confort, c'est du tape-à-l'œil, ça ne dure pas et il n'y a aucune qualité. Voilà pourquoi il fallait sauver l'usine Gaupillat et voilà pourquoi il faut la restaurer. C'était aussi l'opportunité de découvrir le milieu associatif, qui m'était jusque-là méconnu. Et enfin, la 3<sup>ème</sup> raison était de faire de nouvelles rencontres, faire connaissance avec des gens qui n'exercent pas dans les mêmes secteurs d'activités, à l'image d'Antoine Monnet ou de Yann Fradin qui dirige une association visant à l'insertion par l'écologie urbaine.* »

Après avoir été Président de l'association pendant près de deux ans, il est actuellement Vice-président : « *l'idée pour assumer ces fonctions, c'est d'être apolitique, de sorte que le projet soit ouvert à tous : une des vocations du projet La Fabrique étant de créer du lien social* ».

Ses photographies de friches industrielles (il réalise également l'exposition : « *Renault, l'île Seguin, photos d'identité* » en 2004), offrent un intérêt « structural » mais également une esthétique et un graphisme parfois insoupçonnés. Grâce à un cadrage précis et un angle de vue particulier Olivier Ménégol arrive à travers ses clichés à nous faire découvrir des couleurs, des rythmes, des compositions inattendues. Il partage avec nous un autre regard sur le monde, une vision esthétique surprenante, et par-là prouve aux gens qu'une friche industrielle n'est pas forcément qu'un lieu froid et dangereux voué à être détruit.

À travers son amour de la photo, il contribue également à la promotion de causes humanitaires comme l'association *Tisser La Santé*, créée par le Docteur Pierre Lamache, qui mène un projet de développement via une aide sanitaire pour le village de Koyo situé à 900 km de Bamako, au Mali.

Olivier Ménégol nous est apparu humble et engagé, simple et passionné, une définition qu'il considère quant à lui excessive. Il préfère se qualifier d'homme investi et attentif. Notre rencontre nous a permis d'apprécier son exigence envers la qualité de son travail, qu'il s'attache à mettre au service de nobles causes.

**G.G**

## **ORGANISMES PARTENAIRES**

Agence nationale pour l'emploi (Anpe)  
Bouygues Rénovation privée  
Comité d'information et de liaison pour l'archéologie, l'étude et la mise en valeur du patrimoine industriel (Cilac)  
Comité de sauvegarde des sites de Meudon  
Environnement 92  
Groupe SOS – Alterna développement (L'Usine)  
Association Meudon Val de Seine  
Musée d'art et d'histoire de la Ville de Meudon  
Société d'archéologie et d'histoire de Sèvres  
Association Val de Seine Vert  
Ville de Meudon

## **LES PARTENAIRES FINANCIERS DE LA FABRIQUE**

Association Solidarités nouvelles face au chômage (Snc)  
Direction départementale du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle (DDTEFP) des Hauts-de-Seine  
Fédération nationale des associations d'accueil et de réinsertion sociale (Fnars)  
Union européenne (Fonds social européen)

---

### **JE PARRAINE LA FABRIQUE**

Le Comité de parrainage est ouvert à toute personne qui le souhaite : remplissez et renvoyez le coupon joint.

NOM.....PRENOM.....

Rue.....

Code postal..... VILLE.....

Tel.....Mel.....

Profession.....

Qualités éventuelles intéressant le projet (historien, associatif, artiste...) :

.....  
.....

Souhaite devenir membre du Comité de parrainage du projet de La Fabrique.

Signature :

À renvoyer par mel à [cloe@association-lafabrique.org](mailto:cloe@association-lafabrique.org) ou par courrier à :

**Association La Fabrique 19 route de Vaugirard 92190 Meudon**

**LA LETTRE DE L'ASSOCIATION LA FABRIQUE  
POUR LA REHABILITATION DE LA FABRIQUE GAUPILLAT A MEUDON**



**LA LETTRE D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION LA FABRIQUE N°SPECIAL**

**Siège : 19 route de Vaugirard,  
92190 Meudon,**

**Téléphone : 01 46 26 67 28**

Permanence tous les matins de 9 h à 13 h, lundi, mardi, jeudi, vendredi.

**Site Web : [association-lafabrique.org](http://association-lafabrique.org)**

**REDACTION**

**Rédactrice en chef :** Marie Arousseau

**Secrétaire de rédaction :** Caroline Nunes

**Rédacteurs :** Marie Arousseau, Chen Chen, Grégory Gilson, Caroline Nunes, Gabrielle Ziadé

**Conception graphique :** Grégory Gilson, Caroline Nunes, Gabrielle Ziadé

**Photographies :** association *La Fabrique*

**FABRICATION :**

**Responsable de la fabrication :** Marie Arousseau et Caroline Nunes

**Adhésion, soutien, commande d'ouvrages**

Je désire soutenir l'Association *La Fabrique*

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Email : .....

Chèque, à l'ordre de l'Association La Fabrique, 19 route de Vaugirard, 92190 Meudon

- 15 euros** : adhésion simple.
- 10 euros** : les deux livrets sur le programme (12 p.) et l'historique de Gaupillat (18 p.), imprimés couleurs, 15 photos, 5 plans, reliure métal.
- 20 euros** : adhésion + deux livrets sur le programme et l'historique de Gaupillat.
- 10 euros** : le dossier actualisé du projet (réservé aux adhérents).
- .... euros** : don à l'association. L'adhésion annuelle ainsi que les dons sont déductibles à 66% du revenu imposable.

